



Indicateurs de bien-être : une co-construction selon une approche bioculturelle avec les vignerons de Gaillac (France)

Well-being indicators: Using a biocultural approach for co-construction with winemakers from Gaillac (France)

Dates : Printemps - été 2019 (3 à 6 mois)

Lieu : Accueil à l'UMR 5175 CEFE (Montpellier) et terrain à Gaillac (France).

Contacts : Envoyez votre CV et une lettre de motivation d'une page avant le 15 décembre 2018 à sophie.caillon@cefe.cnrs.fr, lea.sebastien@univ-tlse2.fr, mela.roy@gmail.com

Résumé

Par la co-construction d'indicateurs de bien-être selon une approche bioculturelle (i.e. en valorisant les indicateurs co-construits avec les personnes engagées sur le terrain et mesurant les interactions entre nature et culture), nous tâcherons de mieux comprendre les relations entre savoirs, pratiques et paysages (i.e. liens sociaux et attachement au lieu) et plus généralement entre humains et non-humains. L'objectif final de ce stage est de développer selon une approche bioculturelle des indicateurs de bien-être intelligibles à la fois par les chercheurs, les agriculteurs et les décideurs politiques. Les étapes du stage sont :

1. Identifier les sujets que les agriculteurs voudraient aborder à propos du bien-être.
2. Définir et s'accorder sur la signification des concepts mobilisés par les agriculteurs et les chercheurs.
3. Co-construire des indicateurs du bien-être avec les viticulteurs, en insistant sur ceux associés aux liens sociaux et à l'attachement au lieu.
4. Réalisation de cartes d'attachement aux lieux

Summary

Using a biocultural approach to co-construct indicators (i.e. by valuing indicators co-constructed with people engaged in the field and by measuring the interactions between nature and culture), we will elucidate the relationships between knowledge, practices and landscapes (i.e. social links and attachment to the place) and more generally between humans and non-humans. The objective of Master project is to develop, following a biocultural approach, well-being indicators intelligible to researchers, farmers and policy makers. The steps to follow are:

1. Identify topics that farmers would like to discuss about well-being.
2. Define and agree on the meaning of the concepts mobilized by farmers and researchers.
3. Co-construct indicators of well-being with wine growers, emphasizing those associated with social ties and attachment to the place (i.e. connectedness to people and place).
4. Realization of maps of attachment to places.



Profil attendu du candidat

- Candidat niveau Master 2 ou troisième année d'école d'ingénieur
- Formation (niveau License ou Master) dans une discipline en sciences humaines et sociales telles que la géographie, l'anthropologie ou l'ethnoécologie.
- Goût du travail en équipe et pluridisciplinaire (en particulier avec les écologues)
- Bonne capacité rédactionnelle.
- Connaissance et, si possible, expérience des techniques d'enquête par entretien.
- Usage ou intérêt pour des outils d'analyse de données quantitatives types analyse de réseaux sociaux, analyse de consensus ou carte d'attachement aux lieux.
- Usage, si possible, de logiciels de cartographie
- Maîtrise de l'anglais
- Permis B et utilisation d'un véhicule personnel

Projet de stage

Thématique

Depuis les premières mesures de l'indice de développement humain, des efforts ont en effet été faits pour mieux intégrer les conditions matérielles, la qualité de vie et la durabilité dans la définition du bien-être (Clark 2014; OCDE 2011). De nouvelles catégories d'indicateurs socio-environnementaux ont ainsi vu le jour, appelés Nouveaux Indicateurs de Richesse (NIR), Indicateurs de Développement Durable (IDD), indicateurs du "Sustainable Development Goals" (SDG) des Nations Unies ou Indicateurs de Bien-Être (IBE) (Gadrey and Jany-Catrice 2012; Sébastien and Bauler 2013; Stiglitz, Sen and Fitoussi 2010). La notion de bien-être traduit l'idée que la qualité de vie dépend de l'incidence d'un ensemble de circonstances spécifiques sur le ressenti qu'ont les individus de leur propre existence, et que la personne la mieux placée pour juger de la qualité d'une vie est l'intéressé lui-même (OCDE 2011).

Les approches bioculturelles que nous voulons mettre en œuvre dans ce projet reconnaissent et mettent l'accent sur les réalités des populations locales par le biais d'une approche privilégiant le point de vue local, qui vise à éclairer la compréhension des relations complexes et des rétroactions entre les humains et leur environnement en intégrant les aspects biologiques et culturels d'un système (Caillon et al. 2017; Gavin et al. 2015; Maffi and Woodley 2010; McCarter et al. 2018; Sterling et al. 2017b).

Nous souhaitons développer une approche bioculturelle des indicateurs de bien-être qui nous semble performante pour révéler l'importance et les subtilités de deux grandes thématiques : les rapports à la nature et les liens sociaux entre les personnes (Masterson et al. 2017) (Masterson et al. 2017). Pour ce faire, nous nous appuyons sur la notion d'attachement au lieu, définie comme un lien affectif positif entre des individus et des lieux familiers (Altman and Low 1992). Il s'agit d'un concept multidimensionnel touchant à l'identité individuelle et collective, et présentant de fortes implications tant sociales, écologiques, politiques que spatiales (Sébastien 2016).

La création et la mesure d'indicateurs de bien-être par une approche bioculturelle peuvent contribuer à des stratégies de conservation équitables (McCarter et al. 2018; Pascua et al.



2017; Sterling et al. 2017b; Tanguay 2015; Zafra-Calvo et al. 2017). Ce processus de développement d'indicateurs de bien-être peut (1) faciliter le dialogue entre les populations locales et les décideurs œuvrant à des échelles plus globales, et entre les personnes de divers horizons réunissant une diversité d'expertises en sciences naturelles et sociales, (2) surmonter la dichotomie nature-culture qui rend souvent les approches globales incompatibles avec les approches locales en intégrant les diverses formes de relations à la nature, (3) incorporer les rétroactions entre les humains et leur environnement en mettant l'accent sur les processus, et pas seulement sur les états finaux, et (4) définir, mesurer et surveiller le bien-être écologique et humain dans son ensemble. Nous pensons que l'utilisation du même terme de « bien-être » pour les humains et les non-humains contribue à renforcer les interactions entre les humains et les non-humains (Caillon et al. 2017).

Le monde de la viticulture est un terrain privilégié pour étudier le bien-être humain et écologique. Il met en scène des plantes pérennes et donc la pérennité des relations entre les humains et leurs plantes, et offre un paysage très diversifié en termes de savoirs et pratiques associés à la gestion des ressources agricoles et environnementales, mais aussi en terme de relations à la nature, et de relations à autrui. Le terroir (paysage, écologie, histoire...), l'exposition au changement climatique, les institutions et les aides à la conversion biologique, le prix de la terre, les relations entre agriculteurs... sont autant d'éléments contrastants sur la manière dont les agriculteurs interagissent avec leur territoire. Ces oppositions nous permettront de tester notre méthode pour identifier des catégories supérieures d'indicateurs de bien-être.

Problématique

Quels sont les indicateurs de bien-être reflétant les liens sociaux et l'attachement au lieu (étudiés à travers les savoirs, pratiques et ontologies vis-à-vis des humains comme des non-humains) à Gaillac ? Quelle est la diversité de ces estimateurs et la part de ces concepts dans la définition du bien-être des individus ? Comment s'articulent les différents indicateurs selon les contextes écologique, géographique et socioculturel à Gaillac ?

Méthodologie

1. Approche participative de la gestion des réunions
2. Enquêtes semi-structurées avec des informateurs clés (agriculteurs, coopératives, chambres d'agriculture,...)
3. Participation à des événements locaux et nationaux
4. Si besoin, utilisation d'outils comme l'analyse de consensus, de réseaux sociaux et les cartes d'attachement aux lieux.

Contexte du stage

Conditions financières

L'étudiant en master recevra une gratification de stage à hauteur de 550 € mensuel. Les dates et la durée du stage s'aligneront sur les conditions du Master. L'étudiant devra avoir un véhicule personnel pour pouvoir se déplacer entre les exploitations. Ses frais d'essence sur Gaillac seront remboursés. Pour être autorisé à utiliser son véhicule personnel, le stagiaire



doit disposer d'un permis de conduire de plus de 2 ans minimum et avoir souscrit une police d'assurance garantissant d'une manière illimitée sa responsabilité au titre de tous les dommages qui seraient causés par l'utilisation de son véhicule à des fins professionnelles.

Encadrement

Ce stage de M2 sur les indicateurs de bien-être s'aligne sur l'ANR ASSET, financée par le programme « Make Our Planet Great Again » (MOPGA), et menée par Delphine Renard (écologue, UMR 5175 CEFE). Une thèse, commençant en octobre 2019, sera financée pour questionner l'adaptation au changement climatique des pratiques viticoles à Gaillac.

Le stage de M2 sera encadré par Sophie Caillon (ethnoécologue, UMR 5175 CEFE, Montpellier), Léa Sébastien (géographe, UMR 5602 GE, Toulouse) et Mélanie Roy (écologue, UMR 5174 EDB, Gaillac). Le stagiaire devra prévoir une partie de rédaction sur Montpellier, au sein de l'équipe « Interactions bioculturelle » de l'UMR 5175 Centre d'Ecologie Fonctionnelle et Evolutive. Cette UMR apporte des compétences naturalistes, en particulier les écosystèmes méditerranéens. L'équipe "Interactions bioculturelles" a développé depuis de nombreuses années un savoir-faire interdisciplinaire ; travaillant sur des objets hybrides à l'interface entre sciences sociales et humaines et écologie (e.g. domestication, résilience, savoirs locaux naturalistes,...).

Sophie Caillon de l'équipe « Interactions bioculturelles » travaille de longue date avec Eleanor Sterling sur la mise en place et l'utilisation d'indicateurs bioculturels mesurant la résilience dans un contexte insulaire, le Pacifique Sud (Caillon et al. 2017; Sterling et al. 2017a; Sterling et al. 2017b) (financements National Science Foundation et National Center for Ecological Analysis and Synthesis (NCEAS)). Elle a également porté depuis 2010 des projets sur la circulation des semences en développant avec des écologues et des mathématiciens des outils en analyse de réseaux sociaux (Coomes et al. 2015; Pautasso et al. 2013; Thomas and Caillon 2016). En collaboration avec Matthieu Salpeteur et Rémi Choquet, elle élabore une interface sous R pour l'analyse de consensus.

Léa Sébastien est géographe au sein de l'UMR5602 Géographie de l'Environnement (Toulouse). Elle travaille sur les indicateurs d'attachement au lieu (Sébastien 2016, Sébastien & Bauler 2013) et a montré que les nouveaux indicateurs de bien-être sont rarement utilisés de manière directe et instrumentale dans les prises de décisions politiques (Sébastien and Bauler 2013; Sébastien, Lehtonen and Bauler 2014). Elle manipule les cartes d'attachement aux lieux.

L'UMR5174 Evolution et Diversité Biologique (Toulouse) héberge **Mélanie Roy**, écologue, botaniste et spécialiste des réseaux d'interactions biotiques. Elle a une longue expérience du terrain de Gaillac où elle habite. Elle mène depuis plus de deux ans des inventaires botaniques dans les domaines de Gaillac avec les étudiants en écologie de l'Université de Toulouse. Elle a notamment montré que le terroir marquait profondément la composition floristique des domaines et qu'elle variait entre et sous les rangs de vigne (Fabregal, Caillon and Roy 2017). Par ailleurs elle est responsable d'un module en licence professionnel sur l'écologie de la viticulture, où les étudiants inventorient des espèces de plantes et oiseaux avec les viticulteurs de Gaillac.



Références

- Altman, I. and S. M. Low. 1992. *Place attachment*. New York: Plenum.
- Caillon, Sophie, Georgina Cullman, Bas Verschuuren, and Eleanor J. Sterling. 2017. Moving beyond the human-nature dichotomy through biocultural approaches: including ecological well-being in resilience indicators. *Ecology and Society* 22:art. 27.
- Clark, David A. 2014. Defining and measuring human well-being. In *Global Environmental Change*, Freedman, Bill, eds. Pp. 833-855. Dordrecht: Springer Netherlands.
- Coomes, Oliver T., Shawn J. McGuire, Eric Garine, Sophie Caillon, Doyle McKey, Elise Demeulenaere, Devra Jarvis, Guntra Aistara, Adeline Barnaud, Pascal Clouvel, Laure Emperaire, Sélim Louafi, Pierre Martin, François Massol, Marco Pautasso, Chloé Violon, and Jean Wencélius. 2015. Farmer seed networks make a limited contribution to agriculture? Four common misconceptions. *Food Policy* 56:41-50.
- Fabregal, Quentin, Sophie Caillon, and Mélanie Roy. 2017. Diversité des plantes sauvages entre les vignes en Gaillacois. Ecology, Université Paul Sabatier, Toulouse.
- Gadrey, J. and F. Jany-Catrice. 2012. *Les nouveaux indicateurs de richesse*, Edited by éd., 3e. Paris: La Découverte.
- Gavin, MC, J McCarter, Aroha Mead, F Berkes, JR Stepp, D Peterson, and R Tang. 2015. Defining biocultural approaches to conservation. *Trends Ecol Evol* 30:140-145.
- Maffi, L. and E. Woodley. 2010. *Biocultural Diversity Conservation: A Global Sourcebook*. London: Earthscan.
- Masterson, V. A., R. C. Stedman, J. Enqvist, M. Tengö, M. Giusti, D. Wahl, and U. Svedin 2017. The contribution of sense of place to social-ecological systems research: a review and research agenda. *Ecology and Society* 22:49.
- McCarter, Joe, Eleanor J. Sterling, Stacy D. Jupiter, Georgina D. Cullman, Simon Albert, Marlene Basi, Erin Betley, David Boseto, Evan S. Bulehite, Ryan Harron, Piokera S. Holland, Ned Horning, Alec Hughes, Nixon Jino, Cynthia Malone, Senoveva Mauli, Bernadette Pae, Remmy Papae, Ferish Rence, Oke Revo, Ezekiel Taqala, Miri Taqu, Hara Woltz, and Christopher E. Filardi. 2018. Biocultural approaches to developing well-being indicators in Solomon Islands. *Ecology and Society* 23.
- OCDE. 2011. Comment va la vie ? Mesurer le bien-être.
- Pascua, P. a., H. McMillen, T. Ticktin, M. Vaughan, and K. Winter. 2017. Beyond services: A process and framework to incorporate cultural, genealogical, place-based, and indigenous relationships in ecosystem service assessments. *Ecosystem Services* 26.
- Pautasso, Marco, Guntra Aistara, Adeline Barnaud, Sophie Caillon, Pascal Clouvel, Oliver T. Coomes, Marc Delêtre, Elise Demeulenaere, Paola De Santis, Thomas Döring, Ludivine Eloy, Laure Emperaire, Eric Garine, Isabelle Goldringer, Devra Jarvis, Hélène I. Joly, Christian Leclerc, Selim Louafi, Pierre Martin, François Massol, Shawn McGuire, Doyle McKey, Christine Padoch, Clélia Soler, Mathieu Thomas, and Sara Tramontini. 2013. Seed exchange networks for agrobiodiversity conservation. A review. *Agronomy for Sustainable Development* 33:151-175.
- Sébastien, L. and T. Bauler. 2013. Use and influence of composite indicators for sustainable development at the EU-level. *Ecological Indicators* 35:3-12.
- Sébastien, L., M. Lehtonen, and T. Bauler. 2014. Can indicators bridge the gap between science and policy ? An exploration of the (non) use and (non) influence of indicators in EU and UK policymaking. *Nature & Culture* 9:316-343.
- Sterling, E., T. Ticktin, K. Morgan, G. Cullman, D. Alvira, P. Andrade, N. Bergamini, E. Betley, K. Burrows, S. Caillon, J. Claudet, R. Dacks, P. Eyzaguirre, C. Filardi, N. Gazit, C. Giardina, S. Jupiter, K. Kinney, J. McCarter, M. Mejia, K. Morishige, J. Newell, L. Noori, J. Parks, P. Pascua, A. Ravikumar, J. Tanguay, A. Sigouin, T. Stege, M. Stege, and A. Wali. 2017a. Culturally grounded indicators of resilience in social-ecological systems? *Environment and Society: Advances in Research. Special issue on Measurement and Metrics* 8:63–95.



- Sterling, Eleanor J., Christopher Filardi, Anne Toomey, Amanda Sigouin, Erin Betley, Nadav Gazit, Jennifer Newell, Simon Albert, Diana Alvira, Nadia Bergamini, Mary Blair, David Boseto, Kate Burrows, Nora Bynum, Sophie Caillon, Jennifer E. Caselle, Joachim Claudet, Georgina Cullman, Rachel Dacks, Pablo B. Eyzaguirre, Steven Gray, James Herrera, Peter Kenilorea, Kealohanuiopuna Kinney, Natalie Kurashima, Suzanne Macey, Cynthia Malone, Senoveva Mauli, Joe McCarter, Heather McMillen, Pua'ala Pascua, Patrick Pikacha, Ana L. Porzecanski, Pascale de Robert, Matthieu Salpeteur, Myknee Sirikolo, Mark H. Stege, Kristina Stege, Tamara Ticktin, Ron Vave, Alaka Wali, Paige West, Kawika B. Winter, and Stacy D. Jupiter. 2017b. Biocultural approaches to well-being and sustainability indicators across scales. *Nature Ecology & Evolution*.
- Stiglitz, J. E., A. Sen, and J.-P. Fitoussi. 2010. *Mismeasuring our lives. Why GDP doesn't add up. The Report by the Commission on the Measurement of Economic Performance and Social Progress*. New York/Londres: New Press.
- Tanguay, J. . 2015. Alternative Indicators of Well-being for Melanesia: Cultural Values Driving Public Policy. In *Making Culture Count: The Politics of Cultural Measurement*, al., McDowell et, eds. Pp. 162-172. Palgrave Macmillan.
- Thomas, Mathieu and Sophie Caillon. 2016. Effects of social status of farmers and biocultural value of plants on seed circulation networks in Vanuatu. *Ecology and Society* 21:art13.
- Zafra-Calvo, N., U. Pascual, D. Brockington, B. Coolsaet, J. A. Cortes-Vazquez, N. Gross-Camp, I. Palomo, and N. D. Burgess. 2017. Towards an indicator system to assess equitable management in protected areas. *Biological Conservation* 211:134-141.